

Conférence 01 sur les origines : le récit biblique de la création

LS 66. « **Les récits de la création dans le livre de la Genèse** contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique. Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. Pour cette raison, il est significatif que l'harmonie que vivait saint François d'Assise avec toutes les créatures ait été interprétée comme une guérison de cette rupture... »

Le récit biblique des origines est contenu dans **les 3 premiers chapitres de la Genèse**. Toute la question est de savoir comment l'interpréter. A quel genre littéraire appartient-il ? Trois lectures sont possibles : fondamentaliste, rationaliste, catholique (CEC 289 par exemple). Ne croyons pas que le problème date de l'époque moderne. J. Ratzinger, dans *Dogme et annonce*, p.141, rappelle que des auteurs anciens jugeaient les récits bibliques de la création aussi peu « scientifiques » que nous... On peut citer l'exemple particulier de **saint Augustin** qui a commenté ces textes à plusieurs reprises. Il procède par interrogations multiples et confrontations d'hypothèses, sans naïveté littéraliste.

Le genre littéraire de Gn 1-3

Les auteurs des trois premiers chapitres de la Genèse ont été inspirés par l'Esprit-Saint pour écrire le récit de Révélation des origines. L'inspiration ne leur a pas donné une vision toute faite mais les a guidés de manière très sûre pour leur permettre de composer un récit unique au monde tout en utilisant librement des genres littéraires en usage à leur époque. Or tout démontre qu'ils ont effectué une transposition vers l'origine à partir de leur expérience présente de la révélation divine. Au point de départ de cette transposition il y a certainement l'expérience de **l'exode**.

Le peuple juif a découvert qui était le vrai Dieu lorsqu'il a été miraculeusement libéré de l'esclavage. C'est dans ce contexte qu'écrit l'auteur du **second récit** (Yahviste, Gn 2,42-3,14) alors que le peuple est en train de goûter les fruits de la libération d'Égypte puisque David vient d'établir son royaume en Canaan (X^e siècle avant J.C. : David, puis Salomon). De même que le peuple Hébreu a été créé par son Dieu au prix d'un exploit prodigieux et conduit à travers le désert jusqu'à la terre promise, de même les ancêtres de l'humanité ont été créés par ce Dieu tout-puissant et placés dans un paradis ; mais, comme le peuple élu, ils n'ont pas su en profiter selon le projet divin... Quant à l'auteur du **premier récit** (Élohiste, sacerdotal, Gn 1-2,4a) il est au milieu du peuple **exilé** à Babylone (VI^e siècle avant J.C.), sans cesse au contact des mythes mésopotamiens qui racontent comment les dieux ont créé les mondes. « En réaction contre ces mythes, pour soutenir ses frères dans leur foi et aussi préparer la restauration après la libération attendue » (Pierre Grelot), il décrit l'œuvre créatrice dans le cadre des 7 jours, en reportant sur l'origine la conception liturgique d'Israël. La jonction de ces deux textes donne finalement **un seul récit des origines** qui prend place au début de la Bible (Gn 1-3). Il inaugure l'histoire en montrant comment celle-ci est toujours, en profondeur, une histoire sainte.

La question du mythe

Bien que sa composition littéraire porte la marque du langage mythique en usage à l'époque, *on doit refuser de le classer parmi les mythes*. Des exégètes ont bien montré à quel point son genre littéraire est original et même inclassable. Il emprunte aux mythes certains éléments symboliques (comme le serpent ou l'arbre) tout en critiquant les lieux communs véhiculés par ces mythes. Il emprunte aux hymnes liturgiques (Gn 1) tout en laissant la parole à Dieu seul. Il emprunte aux écrits de Sagesse (Gn 2 & 3) pour traiter les grandes énigmes de la vie et de la mort, du monde et de la destinée humaine, tout en gardant une allure énigmatique qu'aucune interprétation ne parvient à dissiper.

Ce que **Jean-Paul II** a expliqué dans une audience générale en 1979. En commentant ce texte, dans le cadre de ses catéchèses sur la théologie du corps, il en indique le genre littéraire : « *Un récit de forme archaïque qui rend évident son caractère mythique primitif* ». Une longue note accompagne cette déclaration, destinée à justifier ici l'usage du mot « mythe », sans précédent de la part d'un pape. Il est précisé dans cette note, et dans un autre endroit du même enseignement, que l'emploi du mot mythe ne désigne pas un contenu

fabuleux, complètement imaginaire, « mais simplement une façon archaïque d'exprimer un contenu plus profond ».

Pour **Mircea Eliade**, un spécialiste cité en note, le mythe traite d'abord *l'énigme des origines*, sans que ce soit une règle absolue. Il peut aussi répondre aux questions essentielles qui portent sur le présent ou l'avenir. Dans tous les cas une chose est sûre, la vérité du mythe s'impose à celui qui en vit spontanément et sans esprit critique. Le mythe n'a pas comme unique fonction d'expliquer ou de révéler la vérité des origines. Il a davantage encore celle de fonder la morale et toute la vie pratique. « La fonction maîtresse du mythe est de révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives : aussi bien l'alimentation et le mariage, que le travail, l'éducation, l'art ou la sagesse ». « Le mythe raconte une histoire vraie des origines montrant l'irruption du sacré comme fondement du monde tel qu'il est aujourd'hui et donnant aux hommes des modèles de comportement [...] Ils cherchent tous à justifier non seulement l'existence des êtres mais aussi et surtout l'existence du mal. La souffrance, la mort, et en général tous les malheurs de la condition humaine, paraissent anormaux [...] A la suite d'une faute rituelle, les communications entre le ciel et la terre ont été interrompues, et les dieux se retirèrent aux plus hauts cieux. Depuis lors, les hommes doivent travailler pour se nourrir et ils ne sont plus immortels ».

Bref, nous sommes en face d'une parole inspirée, merveilleusement incarnée dans l'histoire d'un peuple et mystérieusement transcendante par la lumière qu'elle jette sur l'histoire universelle. Cette parole s'élève bien au-dessus de tous les autres mythes anciens ou modernes, qu'elle corrige ou contredit, pour rejoindre la vérité profonde de la création divine. Elle nous transmet la vérité révélée de manière indépassable.

Quelques remarques d'analyse de texte

Pour honorer l'intelligence profonde et mystérieuse de ces textes, prenons quelques exemples significatifs dans le premier récit, celui de la création en 7 jours. Chaque mot compte ainsi que l'organisation du texte :

- **Au commencement** : début et origine (latin : *in principio* ; grec : *en archè*). Double sens de l'origine : début et fondement. La première énigme est celle d'un commencement absolu du temps et de l'espace, impensable pour nous puisque le temps et l'espace sont les conditions à priori de nos connaissances. La seconde énigme est celle du sens. Avec l'origine temporelle intervient le fondement > (CEC 280) : « La création est le *fondement* de tous les desseins salvifiques de Dieu, le commencement de l'histoire du salut qui culmine dans le Christ. Inversement, le mystère du Christ est la lumière décisive sur le mystère de la création ; il révèle la fin en vue de laquelle, au commencement Dieu créa le ciel et la terre : dès le commencement, Dieu avait en vue la gloire de la nouvelle création dans le Christ ». L'origine comme fondement accompagne les créatures et les maintient à chaque instant dans l'être. « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28). Donc on a en même temps l'origine de l'espace/temps et le fondement permanent de l'être créé (création continue).
- **Dieu** : Elohim (pluriel) ; puis Dieu Y (tétragramme) dans le second récit. Le fait que ce terme soit un pluriel ne doit pas nous étonner. C'est le plus employé par l'AT hébraïque pour désigner Dieu (2570 fois). C'est un pluriel d'excellence, désignant l'être qui concentre en lui tout le divin, correspondant à la notion de divinité. Il n'a aucun rapport avec le polythéisme mais, pour nous chrétiens, il prend un sens trinitaire dans les versets sur la création de l'homme : « Faisons l'homme à notre image... ».
- **Créa** : Ce verbe, *bara*, n'est employé que pour exprimer l'action divine produisant quelque chose de nouveau, de merveilleux ou d'inouï, soit à partir de rien (2 M 7,28), soit à partir d'un matériau déjà existant. On retrouve ce verbe 7 fois dans le premier récit Gn 1-2,4a : pour la création initiale à partir de rien (1,1), pour la création des êtres vivants à partir du 5^e jour (1,21), pour la création de l'homme le 6^e jour, répété 3 fois (1,27), et pour la conclusion après l'œuvre du 7^e jour (2,3 + 4a). On est donc en droit de souligner, dans l'œuvre globale de création à travers les 7 jours, 3 seuils particulièrement importants : 1) la création initiale de la matière, 2) l'apparition de la vie, 3) l'apparition de l'homme en gros plan (zoom).
- **Le ciel et la terre** : l'univers invisible des anges et l'univers visible assimilé à la terre des hommes ; le lien entre les deux. Revient dans la conclusion : « Telle fut l'origine (genèse) du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés » (Gn 2,4). On peut se demander pourquoi la création des anges n'est pas nommée explicitement dans le poème de la création alors qu'elle est présumée dans toute la Bible, dès la fermeture du Paradis (Gn 3,24 : les chérubins). Sans doute faut-il penser que l'auteur a désacralisé les dieux des mythologies en concentrant son texte sur la terre des hommes et en désacralisant

également les astres qui faisaient l'objet d'un culte idolâtrique. Son style mythique est donc fortement anti-mythe... La notion qui l'emporte à la fin du récit est celle d'une immense pluralité organisée dans un ordre merveilleux, chaque être à sa place dans une harmonie divine (Dieu des armées : « ainsi furent achevés les cieux, la terre et toute *leur armée* » Gn 2,1).

- **La terre était informe et vide (tohu-bohu), les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, l'esprit (le souffle) de Dieu planait au-dessus des eaux.** Ici on a l'idée que Dieu va créer à partir d'une matière informe déjà là (Sg 11,17) et non plus à partir de rien. Il s'agit pour lui de créer des formes, des catégories d'être reliés entre eux par des lois : « Mais toi, Seigneur, tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids » (Sg 11,20). La structure de la phrase, en trois parties, fait penser à une répartition trinitaire, surtout en raison de l'action de l'Esprit Saint en troisième position. Le souffle de l'Esprit est en rapport avec la parole divine qui va suivre : « Le Seigneur a fait les cieux par sa parole, l'univers par le souffle de sa bouche » (Ps 33/32,6). Cf. Cantalemassa, *Viens Esprit Créateur*, p. 40 : « Dans la création le Père est la cause principielle ; le Fils la cause instrumentale, celui par lequel tout est fait (Parole, Verbe) ; l'Esprit Saint est la cause perfectionnante. L'action créatrice de l'Esprit est donc à l'origine de la perfection de la Création ; il n'est pas tant celui qui fait passer du néant à l'être que celui qui fait passer de l'être informe à l'être formé et parfait. En d'autres termes, l'Esprit Saint est celui qui fait passer la Création du chaos au cosmos, faisant de celui-ci un ensemble beau, ordonné et propre : un monde justement, selon la signification première de ce terme [*cosmos > cosmétique : net, propre, bien rangé*] ».
- **Dieu dit** : le Verbe et non les vibrations de l'air (métaphorique) ; les 10 fois de ce verbe : les *10 paroles*. Le Logos, ou le Verbe éternel, contient le logiciel du monde créé, sa raison profonde, ses lois physiques et spirituelles, son organisation, son dynamisme. Cf. Ratzinger, *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*, p.36 : « Le texte nous fait entendre que ces 10 commandements sont un écho de la création. Ce ne sont pas des trouvailles arbitraires qui contraignent la liberté de l'homme, mais une introduction à la notion, au langage et à la signification de la création, langage intelligible du monde, traduction de la logique de Dieu qui créa le monde. »
- **La lumière** : quelle lumière ? Pas de concordisme avec le « Big Bang » ; pas de lumière physique sinon il y aurait répétition, au 4^o jour, de la séparation entre lumière et ténèbres. Avec saint Augustin, on doit donner la préférence à la lumière spirituelle créée dans l'univers invisible, élévation des anges à la vision béatifique par illumination de la grâce (lumière de gloire). Au 1^{er} jour jaillit la lumière dans laquelle Dieu voit sa création ; au 7^{ème} jour la création est comme attirée à voir Dieu lui-même.
- **Séparation de la lumière et des ténèbres** : puisque la lumière est déclarée « bonne », les ténèbres dont elle est séparée sont logiquement mauvaises. Elles peuvent signifier, si nous sommes dans l'univers invisible, la chute des anges, avec l'apparition de l'enfer des démons. Nouvelle séparation lumière/ténèbres au 4^o jour, dans l'univers visible, sur la terre des hommes, pour marquer les repères du calendrier liturgique (auteur sacerdotal). En conséquence, les ténèbres du second verset, celles qui recouvraient l'abîme, auraient une autre signification, plus neutre : le côté impénétrable du grand mystère, l'abîme de la liberté créée, capable de se retourner contre le Créateur, l'abîme de l'agneau immolé depuis la fondation du monde ?
- **Un soir et un matin**, avant la création du soleil : là encore il faut chercher un symbolisme ; le cadre littéral étant de placer symboliquement la création originelle dans le déroulement d'une semaine (auteur sacerdotal intéressé par le 4^o et le 7^o jour). A cause de l'impossibilité de prendre ces termes au sens littéral, saint Augustin va jusqu'à dire que la création s'est faite instantanément, toutes les créatures en même temps, après la création de l'univers invisible. Argument biblique : « Celui qui vit éternellement a créé toutes choses ensemble » (Si 18,1). Les 6 jours distingueraient les étapes d'un plan d'ensemble et non le déroulement chronologique d'œuvres successives. L'alternance soir//matin ne serait qu'une manière d'évoquer la connaissance angélique tournée alternativement vers Dieu (matin) et vers les créatures du monde physique (soir), en dehors du temps... ?
- **Les 7 jours : 6 + 1.** C'est le symbolisme du temps chez les juifs, avec la place fondamentale du sabbat. La Création tend vers le sabbat, signe de l'alliance entre Dieu et l'homme. Dieu créa l'univers afin d'entamer avec l'homme une histoire d'amour. La structure sabbatique de la Création rappelle à l'humanité qu'elle doit son existence à la bonté de Dieu et ne peut trouver sa vraie liberté qu'en se tournant vers lui dans l'adoration au lieu de se laisser piéger par l'action et de vouloir tout dominer sans Dieu. L'homme est créé pour louer, vénérer et servir Dieu et, par-là, passer de l'image imparfaite à la

ressemblance parfaite. La force qui régénère et ordonne le rythme des étoiles et de notre vie, c'est l'adoration. *Bénédictio* exclusive du 7^o jour dans ce récit.

La question de l'historicité

Reste le problème de l'historicité. Le récit de la Genèse se présente non pas comme l'évocation d'un temps fabuleux, en dehors de l'histoire, mais comme le commencement absolu *de* l'histoire et *dans* l'histoire. Le 4^o chapitre fait suite au 3^o sans aucune rupture. Le 1^{er} chapitre nous plonge sans attendre dans le monde familier des 7 jours de la semaine. Même si nous n'avons aucun moyen de vérifier par une enquête d'historien ce que dit l'auteur sacré, nous devons nous prononcer sur des événements réels. La question se pose, depuis l'intérieur de notre foi chrétienne.

Les réponses se répartissent entre deux positions extrêmes : celle qui accepte un maximum d'historicité pour tous les détails du texte (fondamentalisme ou littéralisme) ; celle qui ne retient aucune historicité et pour qui les symboles bibliques ne font que mettre en scène la condition humaine en général, Adam et Eve étant *monsieur et madame tout le monde* (Emmanuel Kant, Paul Ricoeur, Enzo Bianchi, etc.). La 2^e position est devenue la plus courante. Mais elle n'est pas catholique car elle aboutit à admettre que le péché fait partie de la nature humaine créée par Dieu et contredit le dogme de la grâce et du péché originel. La position catholique reconnaît que nous devons rejoindre, à travers un langage imagé, des événements réels. Jean-Paul II appelle ces événements « la préhistoire théologique de l'homme » et affirme sa « conviction que notre expérience historique doit, d'une certaine manière, s'arrêter au seuil de l'innocence originelle de l'homme, car elle est inadéquate à son égard ». Il existe donc une frontière entre deux états de la condition humaine et « l'homme historique est pour ainsi dire enraciné dans sa préhistoire théologique révélée ».

Voici donc le minimum d'historicité que l'on doit reconnaître au récit de création de Gn 1-3 :

1. La création de toutes choses faite par Dieu au commencement du temps (le cadre de la semaine appartient au langage symbolique).
2. La création particulière de l'homme, en un seul couple (le mode de création appartient au langage symbolique).
3. Le bonheur originel d'Adam et Ève, dans un état d'harmonie avec Dieu, avec la nature et entre eux ; ils étaient dotés de quatre dons préternaturels : intégrité, immortalité, connaissance infuse, invulnérabilité (le paradis géographique appartient au langage symbolique).
4. Le commandement donné par Dieu à l'homme pour éprouver son obéissance et sa liberté (les deux arbres du paradis appartiennent au langage symbolique).
5. La transgression du commandement divin à l'instigation du diable (le thème du serpent appartient au langage symbolique).
6. La déchéance des premiers parents de cet état primitif d'innocence (la sortie géographique du paradis appartient au langage symbolique).
7. La promesse du rédempteur à venir (elle utilise le langage symbolique de la lutte contre le serpent).

Pour l'essentiel ce sont les termes utilisés par **la commission biblique dans son intervention du 30 juin 1909**. Autres références : l'encyclique de Pie XII *Humani Generis* et l'enseignement de Jean-Paul II.

Quelles que soient les convictions des catholiques au sujet de la science, ils devraient se retrouver pour adhérer sereinement à la profession de foi de leur Église (Le CEC 390 parle d'*événement primordial*). « Par la foi nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent » (He 11,3). Les apparences qui s'imposent à notre culture avec une évidence croissante sont contraires à la foi chrétienne. A nous de retrouver la vérité des origines sans craindre de marcher à contre-courant. Il est urgent de dissiper le brouillard qui enveloppe cette précieuse vérité. Encore faut-il que chaque croyant fasse l'effort de dépasser les slogans, les idées toutes faites, les caricatures de la foi et de la science.

(St Jean de la Croix, CS 5) : « Dieu a fait toutes les créatures en un moment, avec une admirable facilité, et il a laissé en elles un reflet de son être. Non content de les tirer du néant, il les a dotées de charmes et de qualités sans nombre ; il a établi entre elles un ordre merveilleux et une inviolable dépendance. Et tout cela est l'œuvre de la Sagesse, c'est-à-dire du Verbe, son Fils unique, par lequel il a créé toutes choses. [...] Il faut savoir que Dieu a regardé toutes choses par la figure de son Fils et que par là il leur a donné l'être, la beauté et les dons naturels, qui les rendent achevées et parfaites, ainsi qu'il est dit dans la Genèse : "Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes" (Gn 1,31) ».